

**Transhumanistes Sans Gêne**

Par Frédérique Roussel et Marie Lechner, *Libération*, 21 juin 2011

L'homme percera-t-il un jour le secret de son cerveau ? Dans vingt ans, cinquante ans, un siècle ? Les spéculations les plus aléatoires circulent. Cette quête apparaît comme la prochaine frontière de l'homme, celle qui lui permettra de se dépasser, prétend le mouvement transhumaniste. Les efforts de la recherche tendraient à les conforter. [...]

5 Ces recherches nourrissent les spéculations les plus outrancières du transhumanisme, courant de pensée né dans la Silicon Valley à la fin des années 80. Certains y détectent les prémices de l' *uploading* , scénario selon lequel le contenu d'un cerveau humain pourra être transféré sur un autre support, téléchargé sur un ordinateur, dématérialisé dans le cyberspace ou réimplanté sur un corps robotique inaltérable. Et de toucher du doigt le plus vieux rêve de l'humanité :

10 l'immortalité.

[...]Le transhumanisme, frange extrême de la cyberculture californienne, professe que l'humanité se trouverait au seuil de la plus grande transformation de son histoire. Grâce à l'union des biotechnologies et des nanotechnologies, des sciences de l'information (robotique et informatique) et des sciences cognitives, l'homme pourra enfin s'affranchir des limites assignées

15 au corps, ce tombeau de l'âme décrit par Platon. Ses capacités physiques et mentales vont être sublimées. Et le dispenseront bientôt de naître, de souffrir, de vieillir, et même de mourir.

[...]Fusionner avec la machine est, d'après Kevin Warwick, l'avenir de l'homme. Le scientifique britannique, qui s'est implanté une puce dans le bras pour lier son système nerveux à un ordinateur, se proclame «premier cyborg» . «La technologie risque de se retourner contre nous.

20 Sauf si nous fusionnons avec elle. Ceux qui décideront de rester humains et refuseront de s'améliorer auront un sérieux handicap. Ils constitueront une sous-espèce et formeront les chimpanzés du futur» , déclarait-il en 2002.

D'autres vont encore plus loin, annonçant l'avènement imminent d'une nouvelle espèce. [De nombreuses avancées] donnent à penser que l'on pourrait un jour cesser de vieillir. Et

25 pourquoi pas de mourir.

C'est bien ce genre de raccourcis qui irrite les détracteurs du transhumanisme. La sociologue

canadienne, Michèle Robitaille s'emploie à démontrer dans la revue *Futuribles* comment ils instrumentalisent la science à des fins idéologiques. «Leur projet brouille les frontières entre

30 science et science-fiction parce qu'il fait constamment appel à notre imagination tout en se référant à la science.» Ce mélange des genres rend le mouvement peu crédible, estime François Taddéi, directeur de l'Institut de recherche interdisciplinaire de Cochin-Necker, chercheur en biologie des systèmes à l'Inserm. «Bien sûr que les ordinateurs, les robots, peuvent nous aider à améliorer certaines fonctions mais avoir une technologie capable d'intégrer l'ensemble des

35 fonctions humaines, on en est loin. Ce n'est pas parce qu'on comprend une composante d'un système qu'on est capable de comprendre un système complexe. On connaît tous les gènes, mais on ignore comment ils interagissent. Pareil pour le cerveau.»

> Traduisez en Anglais les phrases en gras. (Il. 1-4 ; 23-26)